

ECHANGES SCOLAIRES

Il n'est pas besoin de s'appesantir sur tout ce qu'apportent de vie, en classe, les échanges scolaires.

Peut-être n'est-il pas inutile, par contre, d'insister sur le fait que l'échange mensuel du simple journal scolaire avec d'autres écoles, n'est pas un échange, mais simplement le service de votre journal à une autre école qui, par réciprocité, vous fait le service du sien. Certes, c'est un début, c'est la porte ouverte à des envois plus importants, plus riches intellectuellement, matériellement, moralement.

A Nancy, il a été question de codifier les échanges scolaires. Je crois, qu'en cours de discussion, on a surtout, sans en prononcer le nom, été préoccupé par le manque « d'honnêteté » de certains correspondants qui, ne tenant pas leurs promesses, ou ne se pliant pas à une certaine règle librement consentie, n'assuraient pas la régularité des échanges... Cela ne peut se codifier.

C'est une question de délicatesse, de camaraderie. Certes, il y a parfois la brutalité d'impossibilités imprévues, souvent la perte de vue de cette magnifique solidarité bien spéciale à notre mouvement.

Il est donc difficile de réglementer la régularité des échanges et impossible de codifier la forme même de ces échanges entre classes.

Enfin, n'oublions pas que la mentalité collective de notre classe, plus encore que son niveau intellectuel, caractérisera nos échanges.

Envois individuels, envois collectifs de groupes ou de la classe, envois journaliers, hebdomadaires, de quinzaine, mensuels, tous m'ont apporté satisfactions et inconvénients.

Les équipes formées par Alziary ont l'énorme supériorité, si l'équipe est bonne, de créer une sorte d'homogénéité, une constance dans les échanges et une solide amitié entre nous. C'est ainsi qu'en 1945 j'ai pu retrouver quatre camarades de notre équipe de 1938. Après la tourmente, vous devinez quel fut le plaisir de notre rencontre...

A la fin de la guerre, je n'ai pas demandé mon inscription dans une équipe. Les circonstances se présentant, les semaines s'écoulant, nous nous sommes trouvés à avoir 24 correspondants ! Par expérience, il faut déconseiller ceci. Ce trop grand nombre crée **trop de travail aux élèves...**, ou, s'ils se contentent d'échanger leur journal, tend à un simple service de celui-ci. D'autre part, les élèves y trouvent de moins en moins d'intérêt, ne pouvant réaliser une correspondance

sur une si grande échelle, perdant même la notion de ce qui caractérise chacun de leurs correspondants.

Il y a quatre ans, j'ai échangé avec cinq écoles de régions différentes. Chacune d'entre elles était attribuée à une équipe (5 élèves) de ma classe. Combinaison intéressante, qui cependant a fait ressortir l'irrégularité de certains envois et des différences de valeur, soit que telle ou telle école fit des échanges insuffisants, soit que telle ou telle équipe de chez moi, moins forte intellectuellement ou de mentalité insuffisante, fournît un travail documentaire de correspondance quelconque. L'équipe la plus faible ne s'étant pas trouvée en relation avec l'école la plus faible...

Néanmoins, ce système a offert plus d'avantages que d'inconvénients.

Par la suite, nous avons eu un échange hebdomadaire, d'élève à élève, avec une classe de ville. La chose a été parfaite au début. En plus du texte libre, chaque enfant, dans une lettre, parlait de lui-même. Il ajoutait des renseignements sur sa classe, sur son école, sa ville, sa région, des croquis, des documents divers...

Mais la fréquence et l'importance de ce que l'on échangeait sont arrivées à créer, peu à peu, une véritable obsession chez la totalité de mes élèves, une inquiétude chez ceux qui, accidentellement, ne pouvaient fournir, en temps voulu, le dossier prévu. Les deux tiers de l'année, ces dossiers furent intéressants. Puis arriva un moment où ayant tout épuisé, l'enfant se trouva à court et apparemment alors des choses insignifiantes ou qui n'avaient pas leur place dans un échange scolaire.

De plus, 32 dossiers individuels à revoir chaque semaine (avant l'envoi), cela créait un surcroît excessif de travail au maître, car il faut absolument contrôler un peu tout, en commençant par l'orthographe...

Cet échange s'est éteint de lui-même vers le mois de juin. Personnellement, j'ai constaté un gros apport intellectuel dans nos classes, mais les inconvénients cités précédemment sont tellement sérieux que jamais je ne recommencerai un tel échange, trop important dans une trop grande fréquence.

Nous en sommes arrivés au système suivant que nous avons expérimenté l'an dernier, avec Galland (Drôme), élèves du C.M. et C.F.E., échange de quinzaine entre équipes de travail.

Pour le choix des équipes, nous avons, dans la mesure du possible, mis des équipes de même valeur intellectuelle en contact.

Qu'avons-nous échangé ?

Il s'agissait de faire correspondre une clas-

se de ville avec une classe de campagne. (Je crois que c'est là le choix qui permet les plus riches acquisitions pour les uns et pour les autres).

Les équipes faibles étaient libres de mener leurs échanges comme elles l'entendaient. Aux équipes fortes, nous avions présenté, sans pour cela l'imposer d'une façon brutale et immuable, l'ordre suivant :

La classe, l'école, le quartier, la ville (le village), la banlieue, la vie en ville (la vie au village), les régions types du département, etc...

A cela s'ajoutaient le journal scolaire, les faits qui avaient marqué la vie scolaire ou la vie locale... le ski, la vie en montagne, la transhumance des troupeaux, le vignoble bourguignon, etc...

Personnellement, j'ai trouvé ce mode d'échange parfaitement réalisable par les enfants et contrôlable par le maître. Fréquence normale, travail collectif d'élèves en équipes qui ont aidé à la continuité et à l'enrichissement des envois, puisque l'absence d'un élève ou son isolement n'ont plus joué sur la confection de l'envoi. Ainsi organisé, le travail ne met jamais l'enfant seul, aux prises avec une difficulté. L'équipe joue parfaitement son rôle.

De plus, le maître n'est pas écrasé par son travail de contrôle.

Ma conclusion actuelle : à la suite de nos différents essais de correspondance scolaire, c'est certainement ce dernier qui nous a donné le plus de satisfaction. A remarquer aussi qu'il est viable dans une classe à effectifs nombreux.

H. COUBLIN, La Maladière, Dijon.

Voici un bref compte rendu de

VOYAGE SCOLAIRE

rendu possible grâce à la correspondance inter-scolaire :

Arces, Juillet 1949.

Le voyage de fin d'année est fixé. Nous sommes allés, l'année dernière, dans le Massif Central (1), nous avons vu la montagne; cette année, nous irons voir la mer, à Dieppe. C'est un voyage de plus de 600 km. pour rester bien peu de temps au bord de la Manche ! Il faut prévoir 2 jours, donc difficultés financières : supplément de nourriture et de couchage.

Je fais part de mes projets à Dufour (Flavacourt, Oise) lors de notre Congrès d'Angers. C'est notre correspondant régulier. Il m'invite à passer chez lui et se charge d'organiser repas du soir et couchage.

Entre Pâques et juin nous mettons sur pied un programme acceptable.

Inutile de décrire ici la joie des deux écoles à l'idée de se voir, de se recevoir ! La correspondance s'est trouvée motivée.

...Nous faisons, la première journée, Arces-Fontainebleau-Orly-Paris-Flavacourt.

Grande joie à Flavacourt à notre arrivée (un peu tard). Tout a été parfaitement organisé et toute le monde se reconnaît vite.

Avant même que le Maître ait réparti les écoliers d'Arces chez leurs hôtes, chaque enfant enlève littéralement son correspondant et l'em-mène chez lui. Joie des parents, et des enfants.

Le lendemain matin, notre car part pour Dieppe suivi d'un autre emmenant les écoliers de Dufour. Presque tous mes voyageurs ont eu leur panier garni par leurs correspondants pour le repas de midi.

Nous nous retrouvons sur la plage de Dieppe à 8 h., et nous en repartons tous pour le phare de l'Ailly. Là, ce sont les adieux, les promesses de lettres et en route, les uns pour le retour à Flavacourt, les autres pour Le Havre par la côte et retour par Rouen. POILLIOT.

Je regrette que mon départ de Flavacourt n'ait pas permis de faire poursuivre la correspondance et de couronner un échange qui aurait duré 2 ans par le voyage retour.

Ce serait, en somme, la solution rationnelle : 2 ans de correspondance régulière avec les déplacements successifs de chaque école vers sa correspondante.

Qui veut l'amorcer avec Dufour, à Therdonne (Oise), qui n'a pas de correspondant régulier ? dans un rayon de 300 km. d'abord.

DUFOUR.

COMMISSION DE L'ART A L'ÉCOLE

L'exposition de notre Congrès de Nancy a, de l'avis de tous, montré une maturité de nos réalisations, un instant de plénitude, qui donne l'assurance que nous sommes en plein dans la bonne veine. Trop de nos camarades pourtant restent encore hésitants en face d'une technique qui laisse l'enfant maître de ses inventions. Ils doutent moins de l'enfant que d'eux-mêmes et se font des scrupules à encourager chez leurs élèves des tendances dont ils ne discernent pas le devenir. C'est pour décider ces camarades à « entrer dans le bain » que nous proposons une petite exposition roulante qui s'en irait porter aux indécis le message de ceux qui, déjà, ont réussi et peuvent devenir, par leur simple exemple, des entraîneurs, des conseillers.

Cette petite exposition comprendra seulement une quinzaine de dessins, venus de différentes écoles, commentés simplement et auxquels s'ajouteront quelques directives. Nous préparons dès maintenant l'envoi et demandons aux camarades de se faire inscrire pour constituer une chaîne. Les inscriptions seront closes le 10 juin.

Passé cette date, une autre chaîne pourra être mise en chantier. Nous demandons aux camarades qui ont des dessins réussis de nous en adresser pour élargir toujours plus notre horizon et nous aider à faire comprendre que, comme toujours, c'est d'abord la pratique qui compte.

LES CHAINES POUR ALBUMS D'ENFANTS

Nos Congrès ont le grand avantage de nous mettre toujours du pain sur la planche. Il faut reconnaître que pour les Albums d'Enfants, le rayon est particulièrement bien garni. « L'Éducateur » (16-17) a donné la liste des nouveaux inscrits à nos chaînes. Comme les adhérents sont classés selon le niveau de leur classe (Maternelle, C.P., C.E., C.M., C.F.E.), il nous suffira pour avoir les nouvelles équipes, de les grouper par 5 dans leur ordre d'inscription : 1, 2, 3, 4, 5 forment la première équipe : 6, 7, 8, 9, 10, forment la 2^e, etc...

En fin de chaque équipe, on inscrira Elise Freinet à qui devront être adressés les travaux après épuisement des travaux de la chaîne.

Il est urgent de démarrer au plus tôt pour que nous puissions avoir d'ici la fin de l'année, une idée de l'abondance de notre invention et de sa richesse. Autant que possible, ne laissez pas traîner trop longtemps les textes dans vos classes. En général, l'intérêt des enfants est soudain et rapide. Dès que vous pensez que l'essentiel de l'émotion a été donné, dès que les dessins les plus caractéristiques sont réalisés, réexpédiez votre envoi. Si des retouches sont nécessaires, si des précisions sont à donner, votre travail et tout le manuscrit vous seront adressés de nouveau par nos soins, de manière à parfaire jusque dans ses moindres détails, l'œuvre commune. Il n'est pas dit, d'ailleurs, que l'Album définitif doive être réalisé à Cannes. Il sera plus normal, au contraire, que la confection finale soit confiée à l'école qui, au point de vue dessin, présentation, a montré le plus de talent. Sans nul doute, nous sommes là à l'origine d'un travail prodigieusement passionnant.

Les têtes de chaînes vont donc recevoir les deux thèmes à exploiter. Nous ferons en sorte d'inclure, dans ces thèmes, les aspects divers de la pensée enfantine du peuple, avec ses émotions nées du milieu et de ce rêve inextinguible qui est la vraie richesse de l'enfance. Nous avons, pour l'instant, reçu très peu de thèmes. Nous allons donc puiser dans nos journaux scolaires et dans les envois qui nous sont parvenus. Le fait d'appartenir à une chaîne ne vous empêche pas de faire, par ailleurs, des œuvres neuves appartenant spécifiquement à votre classe. Vous savez que pour l'édition de nos « Albums » et de nos « Enfantines », il nous faut du choix et que ce choix doit être digne de nos collections. Au travail, donc, et n'oubliez pas de nous écrire chaque fois qu'une question originale, neuve, se pose à vous et peut intéresser la communauté. Le progrès est une œuvre collective.

Elise FREINET.

COMMISSION DE LECTURE

Pour l'établissement des fiches aussi complètes que possible, voici comment je crois nécessaire de procéder :

Vous possédez plusieurs livres de lecture dans votre classe (manuels ordinaires ou livres de lecture suivie). Envoyez m'en la liste (avec titre, cours, auteur, éditeur). Pour éviter les doubles emplois, je vous renvoie votre liste après avoir rayé les livres déjà vus ou en chantier — et indiqué un N° pour chaque livre. Si votre liste reste très longue, faites-moi connaître ensuite ceux que vous dépouillez afin que d'autres puissent voir ceux qui restent à faire.

Ensuite vous avez le choix entre deux méthodes : La première consiste à classer les textes intéressants suivant la B.E.N.P. « Pour tout classer » (indiquer les n°s du D.I.), d'après les centres d'intérêt que vous avez découverts dans votre classe au cours de plusieurs années. Mais je crois qu'en procédant de cette façon (et l'expérience d'un collègue me le prouve), vous laisserez de côté certains centres d'intérêt que vous pouvez retrouver plus tard ou que d'autres collègues trouvent dans leur classe.

C'est pourquoi je préconise la seconde manière de faire qui consiste à lire un livre entier en notant et classant tous les textes intéressants.

Travail scolaire ! m'a-t-on dit à Nancy...

Que non pas, puisqu'il est motivé par le but à atteindre qui est de permettre à chacun de nous d'avoir sous la main les textes lui permettant d'exploiter un centre d'intérêt quelconque. C'est simplement un travail méthodique aussi complet que possible que je préconise. Il évitera par la suite de trop nombreuses mises à jour par addition de chapitres nouveaux.

Quand votre travail est terminé, envoyez-le moi. (Au lieu de recopier chaque fois le titre, de l'ouvrage, le cours, les auteurs, indiquez simplement le n° que je lui aurai donné. Cela simplifiera beaucoup.)

Dans votre envoi, n'oubliez pas d'indiquer les livres que vous avez trouvés particulièrement intéressants afin que nos jeunes camarades se procurent ceux-là avant les autres.

Quant aux livres de lecture suivie, si vous trouvez de nombreux paragraphes intéressants, procédez comme pour les manuels. Par contre, si les passages intéressants sont peu nombreux, je pense qu'il vaudrait mieux les éditer sur fiches (à moins que Freinet n'y voie un inconvénient). Je lui demande de préciser son point de vue. A Nancy, il n'était pas satisfait de la vente des fiches.

Pour bien faire, il faudrait qu'un responsable par département m'envoie la liste des Centres d'intérêt vus en un an dans son département. Nous aurions là un guide à peu près complet pour l'édition (inutile de faire imprimer des pages qui ne serviraient pas.)

Le Responsable : MARTIN, Flainval (M.-et-M.)

DANS UNE GRANDE ÉCOLE DE VILLE

Une réalisation à imiter

Il y a quelques mois, l'École Louis Blanc (garçons) au Havre (Directeur : J. Le Baleur), décidait d'équiper ses 11 classes pour les Techniques Freinet. La municipalité accepta la dépense d'installation. Je conseillais J. Le Baleur pour le choix du matériel et pour la technique d'organisation et de travail.

Au début avril, je recevais une superbe collection de onze journaux scolaires, un pour chaque classe de l'École, depuis le c. 24 du C.P. jusqu'au c. 10 du Fin d'Études. Chaque journal a son nom et sa présentation originale puisqu'il est l'œuvre d'une classe. Une copieuse Gerbe de l'École complète, coordonne et synthétise l'effort des onze classes.

C'est la première fois où une école aussi importante, est ainsi équipée en totalité, et les journaux scolaires sont tous une réussite.

Nous avons pensé que la chose valait d'être signalée et imitée.

Nous avons demandé au Directeur J. Le Baleur de nous dire, à l'intention des camarades qui pourraient suivre son exemple, comment il a préparé et réalisé sa réussite.

Voici sa réponse :

...Tous mes collègues ont constaté un changement profond dans leur classe depuis qu'ils ont adopté le texte libre et, bien plus encore, depuis l'arrivée des imprimeries.

Vous me demandez de vous faire un article pour l'Éducateur. Mon expérience mérite-t-elle tant d'honneur ? J'ai fait cela très simplement, très modestement, pour mes enfants et pour eux seuls. Ils en tireront, j'en suis persuadé, beaucoup d'avantages et ce sera ma meilleure récompense.

Pourquoi cette expérience a-t-elle réussi ?

Le mérite en revient d'abord à tous mes collègues en qui j'ai trouvé beaucoup de compréhension. La tâche n'était pas aisée dans une « école caserne » de 11 classes (430 élèves). L'esprit d'équipe a joué, et je m'en réjouis.

Comment ai-je pu acquérir le matériel d'Imprimerie ?

« Plus de livres », dites-vous (et vous avez raison). Une démarche près des services de l'Instruction Publique de la Ville du Havre (où j'ai d'ailleurs été bien accueilli) m'a permis de supprimer les crédits de 2 années qui m'étaient destinés pour l'achat de livres scolaires et d'employer ces crédits à l'achat de matériel d'Imprimerie (ce qui a été fait en février).

Inutile de vous décrire la joie des élèves et... des maîtres quand le premier texte est sorti de nos presses. Inutile de vous dire combien je suis heureux moi-même, quand je circule dans les classes et que je vois mes jeunes imprimeurs travailler avec ardeur, avec soin, avec application et... le sourire aux lèvres.

J'ajoute que le premier numéro de notre journal a été accueilli avec joie par les familles.

Nos techniques ont, aujourd'hui, franchi le

stade de l'expérience. Elles s'intègrent toujours davantage dans nos pratiques scolaires. Désormais, ce sont les méthodes traditionnelles, leurs notions et leurs manuels qui sont sur la défensive.

ENSEIGNEMENT VIVANT DU CALCUL

Perron répond aussi à mon article (N° 14, p. 297), où j'indiquais que « les fiches qui comportent des exercices même « pratiques » de mesure et de pesée ne répondent pas à l'un de ces deux besoins, ne sont que des manuels en morceaux par leur caractère artificiel ». Les 2 besoins dont je parlais sont : le besoin de documentation dans la vie sociale et familiale pour le calcul, et le besoin de maîtriser un mécanisme. Et Perron nous offre en exemple cette fiche, qui, réellement, nous apporte du neuf :

« *Point de départ* : Texte libre sur les battages, monographie du blé.

« *Fiche de travail (FEP)*. Matériel à réunir par l'élève de service : Balances, poids, mesures de capacité — 1/4 de l. de blé.

« Ex. commencé à ...h. ...mn.

« Tare 1 décilitre vide. Remplis-le de blé (en tassant bien). Pèse-le.

« Calcule le poids d'un l. de blé, d'un double-dal, d'un hectolitre. Compare avec le poids moyen d'un hl de bon blé : 80 g.

« Combien de litres de blé dans un quintal ?

« Place le poids de 5 gr sur un plateau de la balance. Sur l'autre, ajoute, en les comptant, les grains de blé jusqu'à ce que les plateaux soient en équilibre.

« Calcule le poids moyen d'un grain de blé, puis le nombre de grains dans un dl, dans un d.-dal.

« Exercice terminé à ...h. ...mn. »

Eh bien, cette fiche répond à la fois au besoin de documentation d'un centre d'intérêts vécu et au besoin de surmonter une difficulté de mécanisme !

La méthode est donc bonne. Voyons-en maintenant le contenu par rapport à la réalité sociale (car le calcul est bien une fonction sociale et un langage.)

L'usage du décilitre est devenu historique... ainsi que les autres mesures de capacité, quand il ne s'agit pas du litre, du demi-litre ou du quart de litre. La fiche ne compte que sur le plan local si les gens de la région s'en servent encore. Il y a un danger réel à désaxer ainsi l'école de la vie sociale moderne, pour les nombreuses régions où l'on ne compte plus que par quintaux, même si l'exercice « est excellent en soi » : Nous ne sommes pas pour la pédagogie « en soi ».

La même fiche me semblerait parfaite (car il n'y manque guère !) si l'on était parti du 1/4 de l., mais existe-t-il ? Chacun sait que le « quart » du soldat porte un nom trompeur. Comme mesure de contenance, il ne reste en

usage courant dans toute la France, que le l et le $\frac{1}{2}$ l (pour la voute du lait au détail : les fruiteries ont des balances qui pèsent le lait en litres en gros).

Je crois qu'il faut laisser l'hectolitre aux marchands de vins, pour répondre au centre d'intérêts sur le commerce du vin, et parler du centicube avec le pharmacien.

Perron nous ouvre donc la voie à des fiches de manipulation directement et naturellement branchées sur un centre d'intérêts. Nous faisons donc appel aux camarades de tous les cours pour qu'ils suivent son exemple, et je propose que ces fiches utilisent des mesures qui correspondent bien à ce qu'exprime le calcul dans la société moderne, en tant que langage des quantités.

De telles fiches trouveraient leur place normale, dans nos complexes d'intérêts, seraient rangées dans le fichier documentaire, et apparaîtraient normalement dès que le centre

d'intérêts les appellerait, par le simple jeu du N° de la classification décimale.

Il y a déjà pas mal de temps que notre Commission, en accord avec la commission C. E. (S. Daviault) a décidé de publier dans les fiches C.E. ses fiches de calcul vivant en rapport avec les complexes d'intérêt.

A Nancy, nous avons donc procédé à une dernière mise au point sur la forme à donner à ces fiches, et, pour que les camarades en envoient à Daunay, qui s'en occupera dès que le fichier technique C. E. sera à l'impression, il faut que, comme pour les fiches C.E. parues jusqu'alors, qu'il en paraisse dans l'Éducateur.

Daunay vient donc de m'envoyer, comme c'était convenu, une fiche sur « Les Pigeons », avec une Histoire chiffrée.

Je l'ai revue et simplifiée, éclairée encore, puis j'ai rédigé le mode d'emploi dans le sens des décisions de la commission.

Roger LALLEMAND.

MODE D'EMPLOI DES FICHES DE CALCUL VIVANT PAR COMPLEXES D'INTERET HISTOIRES CHIFFRÉES

Exemple : L'élevage du pigeon.

1° La vie (discussion, correspondance en texte libre, etc...) a amené le complexe d'intérêts : « les pigeons ».

Le premier travail consiste évidemment, si possible, en une enquête auprès d'une personne élevant des pigeons ou de correspondants.

Cette enquête peut motiver naturellement des calculs.

2° Pour élargir notre horizon et nos connaissances, nous cherchons des documents (234).

Parmi ceux-ci, nous trouvons la fiche ci-jointe (histoire chiffrée).

3° Laisser partir sur cette histoire la discussion et la guider en répondant à la curiosité des enfants. Ils arrivent eux-mêmes, à se poser des problèmes et à les résoudre.

4° Les enfants, soit collectivement, soit par groupe, soit individuellement, ou pour préparer une conférence, rédigent leur travail sur l'élevage des pigeons.

Pour qu'ils puissent travailler sur la fiche en question sans recours au maître (pensons aux classes uniques !!) le verso de la fiche indique les phrases à compléter. Ainsi, nul souci de l'orthographe ni de la rédaction de phrases. Mais il ne faut utiliser ces phrases que lorsque les enfants se sont posés les questions. Il serait possible de prévoir peut-être une fiche du maître spéciale qui ne serait confiée à l'enfant qu'en dernier ressort.

A chaque N° de fin de § correspond une ou plusieurs phrases-réponses (sans chiffres-réponses).

GILBERT ELEVE DES PIGEONS

Cette année, Gilbert a élevé deux couples de pigeons.

En tout, il a eu la chance de trouver 18 œufs dans un nid et 19 dans l'autre. (1.)

Il les a fait couver, mais il y a eu 5 œufs clairs qui n'ont pas réussi. (2.)

Qu'est-ce qu'il a fait de ses pigeonceaux? Il en a mangé 4. Il en a élevé 6. Et il a vendu les autres à 250 fr. le couple. (4.)

Mais cette année-là, pour nourrir tous ses pigeons, Gilbert a acheté 50 kg. de grain à 18 fr. le kg. (5.)

Verso de la fiche ou fiche spéciale qui ne sera donnée quo pour préciser le travail écrit) :

A
1.— Dans l'année, il a trouvé en tout dans les deux nids ...œufs.

2.— ...petits pigeons sont nés.

3.— Il a vendu en tout ...pigeons.

Il a vendu ...couples pour lesquels il a reçu ...fr.

4.— Il a vendu les ...couples (pères et mères) pour ...fr.

Il a vendu tous les pigeons pour ...fr.

5.— Il a dépensé ...fr. pour le grain

B
Les camarades ont voulu savoir combien il gagnerait l'an prochain avec ses 3 couples si les prix ne changent pas.

(Ceci est délicat parce qu'il ne faut tenir compte que des jeunes de cette année en tenant compte des pères et mères. Puis calculer pour un couple, puis pour trois couples ou avec 3/2. Il semble que nous soyons au C.M.)

Ils ont voulu savoir aussi combien il fallait garder et élever de couples pour gagner 10.000 frs. (Même remarque.)

On pourrait évidemment indiquer ces dernières questions en petits caractères sous le titre B (difficulté B), ce qui aiderait les C.M. et classes uniques.